



SGCAF - SCG



Sortie

- Date de la sortie **1, 2 et 3 Novembre 2019**
- Cavité / zone de prospection **Gornergletscher**
- Massif **Alpes valaisannes (Zermatt)**
- Personnes présentes **Alex L, Laurent, Damien et Hervé V (SGCAF), Charlie R (FJS), trois autres grenoblois, Guillaume I et Laurent G (GSBR), cinq suisses d'horizons divers dont notre précieux organisateur Jeff Delhom**
- Temps Passé Sous Terre **6h samedi et 4h dimanche**
- Type de la sortie **Prospection et exploration**
- Rédacteur **Hervé**

Toujours au courant de tout ce qui se trame de croustillant dans la spéléosphère Alex nous parle d'un camp d'exploration glaciaire organisé par un mystérieux spéléologue Suisse au Gornergletscher, le second plus grand glacier des alpes en terme de surface. Le camp est ouvert à tous les spéléos dégourdis ne craignant pas le froid et capable de porter leur matériel jusqu'au glacier. D'abord on n'ose pas, puis on prend contact, et finalement on est quatre à se lancer dans l'aventure. Talala hi huuuuuu !!!



A Meylan on retrouve le « presque DE » Charlie Rivoire, son binôme à tout faire Vincent, la grimpeuse Amélie et Seb, le beau ténébreux.

On enfourne notre matos de canyon-spéléo-glace et on file au pays des vaches violettes ! 380 km, 2 trains et 2 heures de marche plus tard on arrive à proximité du camp.



Jeff vient nous chercher, nous nous congratulons puis il nous guide sur la moraine puis il repart dans la nuit à la rencontre du groupe suivant : Anna, Luca et un autre Alex. Décidément cette homme-là est impressionnant de générosité !



Arrivés au camp on fait la connaissance de Laurent G. et Guillaume I. qui ont déjà commencé à défricher le terrain. Le soir sous la tente on fait un point des moulins déjà explorés, on organise la journée du samedi. Certains poursuivront les moulins en cours d'exploration, d'autres iront prospecter, il s'agit surtout de se répartir les cordes. Une denrée très précieuse sur le glacier.

Puis vient la nuit. Les fioles de génépi sortent des sacs, et une fois qu'on s'est assez réchauffé on file se glisser dans notre duvet !



On se lève de bonne heure le lendemain, à partir de 4h pour être à pied d'œuvre vers 6h. Des nappes de brume blanche enveloppent le glacier et les nuages ceignent les montagnes... Ce n'est pas aujourd'hui qu'on verra le Cervin.



Les explorateurs de la veille nous emmènent au M7 dont on nous a tant parlé la veille. Anna et Luca sont déjà en train de piocher la neige pour poser le répartiteur. Effectivement le puits d'entrée laisse sans voix.





Damien au premier frac du P60 d'entrée du moulin M7

De mon côté je pars prospecter avec Charlie et Guillaume. Charlie a déjà une pratique affûtée, je le regarde équiper le premier moulin que nous trouvons. La première descente pratique de magnifiques sensations, même si après 15m de descente notre trou part en méandre impénétrable.



Charlie dans une posture délicate...

C'est quand même délicat de progresser dans des méandres resserrés, sans accrocher la « ficelle » (une corde de 5,5mm) dans les crampons. Charlie n'insiste pas trop et on est rassurés. Allons voir ailleurs.



De retour sur le glacier on retrouve nos gais lurons, ils sont partis explorer un énorme moulin. Sur la même faille un peu plus bas un puits s'ouvre, nous pensons qu'il peut communiquer avec le moulin des copains. Comme souvent c'est un ruisseau de surface (une bédrière) qui creuse un moulin à la faveur d'une faille du glacier.

Alors je me lance dans l'équipement. Avec cette corde de 5,5 les mono-points tout comme le moindre frottement sont interdits, alors je m'applique. C'est quand même plus facile de planter une broche assis dans le baudrier que pendu à son piolet quelques mètres au dessus du point !



En bas de ce très beau puits, le méandre est refermé par la glace à l'amont et à l'aval. Zut... J'imagine que cette bédrière n'est plus active si tard en saison, et la glace s'est déjà reconstituée. Je remonte.

On rejoint alors les copains dans le trou voisin, le G5. C'est fameux ! Après le puits d'entrée on tombe tout de suite dans un méandre spacieux, esthétique et sportif. Je ne comprends toujours pas comment les premiers ont réussi à l'équiper. Heureusement qu'il y a des montagnards dans le groupe ;)



Je rejoins les copains au front. C'est terriblement beau... Je croise de nombreuses broches cravatées et quelques abalakovs, ça sent l'équipement retravaillé pour aller explorer plus loin ! Effectivement quand j'arrive au bout du monde connu ils sont en train de poser le dernier rataillon. On s'arrête sur un ressaut de quelques mètres avec une petite cascade (depuis quelques temps le méandre est actif), jubilatoire.

On remonte, on croise Jeff arm d'un réflex et d'un trépied, il prend quelques images. Guillaume et Laurent le suivent en topotant. Je prends la suite de la topo avec Charlie.

Une bonne heure plus tard on croise Alex et Amélie à la sortie. Je veux leur montrer mes jolis croquis... Et le carnet topo n'est plus dans ma veste. Verdammt ! Puisqu'ils vont au fond je les supplie de chercher le carnet dans les moindres recoins... Ils retrouveront le précieux carnet dans la dernière vasque du monde connu !

A la sortie on croise Jeff, nous devisons gaiement puis partons découvrir une « grotte de contact ». Comprendre : une grotte creusée sous le glacier par les écoulements sous-glaciaires, qui peuvent d'ailleurs descendre (l'eau de fonte file sous le glacier) ou remonter (le lac sous-glaciaire remonte et cette ouverture joue le rôle de trop-plein) selon la saison. C'est un paysage radicalement différent ! On va explorer tout ça en bande désorganisée, jusqu'à un siphon qui semble être un lac local, vers -80.



A l'entrée une voute mouillante a créé de curieux phénomènes, vraiment intéressant !



La nuit approche, on rentre au camp, je suis claqué. Un autre groupe rentré plus tôt repart en balade pendant que d'autres reprennent des forces sous la tente messe. Puis on essaie de se mettre d'accord sur les objectifs du lendemain : aura-t-on le temps et l'énergie d'explorer encore, ou vaut-il mieux se cantonner au déséquipement ? Les avis divergent.

Pour ma part j'opterai modestement pour un réveil à 5h et une mission « déséquipement G5 ». Quelques heures plus tard l'affaire est dans la poche, on rentre et on plie le camp.

En attendant le départ Guillaume nous invite à découvrir un endroit qu'il avait déjà repéré, c'est un labyrinthe de glace et de lumière tout à fait exquis.





